

Un aspect très peu connu de la présence militaire américaine en France à l'époque de la zone de communication et de la première intégration à l'OTAN : les dépôts annexes qui « entourent » Toul

par Pierre LABRUDE

Au cours de la période qui s'étend des années 1948-1949 à 1967, soit pendant presque deux décennies, Toul a été, avec Verdun, Nancy et Metz, l'un des quatre grands pôles de l'Est de notre pays, où œuvraient les troupes de l'*US Army* et de l'*US Army Air Force*, et nous connaissons tous les infrastructures qu'elles ont dû abandonner à leur départ. Pour le Toulouais, il s'agit essentiellement du dépôt de la *Croix-de-Metz*, de l'hôpital *Jeanne d'Arc*, du dépôt de la *Forêt-de-Haye* – bien qu'il soit rattaché aux infrastructures américaines de Nancy – et de la base aérienne de Toul-Rosières, *Toul-Rosières Air Base* ou *TRAB* dans l'acronyme américain. Après avoir mentionné ceux-ci, qui occupent une grande surface et comptent des bâtiments importants et nombreux, peu d'entre nous peuvent ajouter qu'une station-relais du système américain de télécommunications se trouvait à Germiny, sur le plateau, à gauche au bord de la route qui mène à Marthemont et Thélod. Si les antennes ont disparu, les quelques petits bâtiments qu'elle comptait, sont toujours là avec leur clôture d'origine...

Il sera par contre beaucoup plus difficile à nombre de Toulouais et de personnes de la région d'ajouter à cette liste les petits dépôts annexes dont il va être question. Ils ont en effet été créés presque à la fin de la présence américaine, très discrètement, cependant tant leur taille réduite que le nombre restreint des bâtiments et leur architecture, ne permettent pas aux non-connaisseurs de la présence américaine en France de les identifier.

Au printemps 1961, donc avant l'édification du Mur de Berlin qui interviendra au mois d'août de cette année, les Américains décident de renforcer leur dispositif en Europe, et, en avril, ils demandent au gouvernement français l'autorisation de créer dans notre pays des « points d'approvisionnement » ou « dépôts

annexes » qui se situeraient dans un rayon de 35 kilomètres autour d'un dépôt principal, en vue d'y stocker du matériel du Génie « en prévision de cas d'urgence »¹. Neuf terrains sont prévus, autour de trois dépôts : Chinon où un grand dépôt du Génie se trouve dans la forêt à Saint-Benoît-la-Forêt, La Braconne où existe un important dépôt de matériel (*Braconne Ordnance Depot*), et Nancy-Toul, où se trouvent d'une part le dépôt du Génie de la *Croix-de-Metz* et d'autre part *Nancy General Depot* dans la forêt de Haye. Le projet concerne donc des installations de desserrement.

La réalisation de ces dépôts doit être effectuée par les Américains eux-mêmes entre juillet et décembre. Notre pays accepte de donner suite à la demande américaine, qui s'accroît au cours de l'année. Au début de l'année 1962, la France octroie 28 terrains aux Américains, soit trois fois plus que leur demande initiale, avec des baux de cinq à dix ans, moyennant toutefois les restrictions que ces installations ne doivent pas accueillir de personnels sédentaires, ni abriter des munitions, des mines ou des explosifs.

Les sollicitations américaines portent aussi sur des sites de dispersion d'états-majors, au nombre de huit, et qui concernent tous des implantations importantes, et pas seulement dans l'Est où deux villes sièges de structures de commandement, Verdun et Toul, doivent être dotées d'une telle installation de secours. Je ne les ai pas identifiées pour l'instant.

C'est grâce à une carte présente sur le site internet *US Army in Germany*², que j'ai pu localiser certains de ces dépôts annexes. Cette carte a longtemps constitué pour moi une énigme. Elle mentionne les quatre grandes implantations lorraines des troupes américaines, Verdun, Metz, Nancy et Toul, ainsi que Lunéville et la base aérienne opérationnelle de disper-

sion de Chenevières (*Dispersed Operating base*) sous le nom de *Chenevières Activity*, et se trouve à peu près centrée sur Toul et Nancy en mentionnant les dépôts de ces deux agglomérations et l'hôpital *Jeanne d'Arc*. Des routes y figurent qui joignent diverses localités. Plusieurs sont bien connues pour être le siège d'installations américaines : Essey-et-Maizerais avec le dépôt de carburants « sur » l'oléoduc qui vient de Donges et un embranchement ferroviaire, et Sampigny avec le dépôt d'armes chimiques occupant une partie de l'ancien quartier de cavalerie *Harville*. Mais il s'y trouve aussi d'autres localités - mises ici par ordre alphabétique - de Meurthe-et-Moselle : Azelot, Bouzanville (que les Américains orthographient de son ancien nom Bouzainville), Colombey-les-Belles, Doncourt-les-Conflans et Tantonville ; des Vosges : Graux/Martigny-les-Gerbonvaux et Rouceux ; et de la Meuse : Amanty et Void, sous le nom de « Bois de Void » qui correspond à une localisation précise sur les cartes. Si tous ces sites correspondent à des dépôts annexes, ils sont donc au nombre de neuf dans la région.

Ces sites, d'après les visites que j'y ai faites, et les renseignements que j'ai pu obtenir, me semblent constituer les lieux d'implantation des dépôts annexes demandés par les Américains en 1961 et attribués par la France en 1962. Certains ont déjà servi aux armées. C'est ainsi que les Américains ont stationné à Amanty où ils ont eu un terrain d'aviation au cours du Premier Conflit mondial, et que plusieurs de ces sites ont aussi été des terrains d'aviation, soit de l'Armée française en 1939-1940 : Azelot et Martigny-les-Gerbonvaux, soit de l'Armée américaine en 1944-1945 : Doncourt-les-Conflans (à l'époque Conflans-en-Jarnisy, terrain A 94) et Tantonville (terrain Y1). Certains de ces terrains sont encore actuellement utilisés pour l'aviation de loisir : Azelot et Doncourt.

Je n'ai pas pu retrouver l'ensemble de ces terrains et de ces installations, car certains ont pu disparaître, cependant que les localisations fournies par cette carte sont très peu précises. C'est ainsi que je n'ai pas pu localiser les sites de Bouzanville et de Void. Par contre j'ai aisément trouvé ceux de Colombey-les-Belles, Tantonville, Amanty et Graux/Martigny.

Le dépôt de Graux/Martigny-les-Gerbonvaux est intéressant car il est dégagé et aisément accessible. Trois infrastructures se trouvent à droite en bordure de

la route qui conduit à Tranqueville Graux depuis la route nationale 74. Il s'agit de deux *Quonset Huts* de grande dimension dotés d'un éclairage électrique, et d'une sorte de « shelter » métallique, comme les camions en transportent, mais pourvu de portes et de fenêtres avec moustiquaires (photographies), l'ensemble se trouvant sur un terrain de deux ou trois hectares, encore assez dégagé aujourd'hui, mais dépourvu actuellement de toute clôture. Les *Quonset Huts* sont des hangars hémicylindriques constitués d'une base en maçonnerie jusqu'à environ un mètre de hauteur, et pour le reste d'une structure métallique. Une grande porte, par laquelle passe aisément un camion, s'ouvre à chaque extrémité. Au dessus se trouve un dispositif d'aération. L'ensemble fait approximativement 20 mètres de longueur, et la moitié en largeur et hauteur. Plusieurs lampes, typiquement américaines de l'époque, l'éclairent. La couleur des bâtiments, aujourd'hui brun-rouge sur les différents sites, n'est pas uniquement due à la rouille, et les faces planes des extrémités sont beiges ou jaunes. De tels hangars sont abondamment utilisés aujourd'hui dans notre pays en milieu civil. L'Armée, en particulier de l'Air, en a installé un grand nombre sur ses bases et il s'en trouve encore.

J'ai pu apprendre par le propriétaire du site de Graux/Martigny, qui m'a très aimablement accueilli et que je remercie, que le « shelter » constituait le logement de trois militaires américains qui assuraient la garde et l'entretien du site. Ils étaient, m'a-t-il dit, ravitaillés et relevés par hélicoptère, et c'est pour cette raison que le site est suffisamment vaste et dégagé. Il est possible de s'en faire une bonne idée sur place, mais il est dommage que la clôture ait disparu. Il m'a été dit aussi par le propriétaire que l'implantation ne s'est pas faite sur les terrains encore réquisitionnés de l'ancien terrain d'aviation, mais juste de l'autre côté d'un chemin agricole, et que ceci avait suscité des difficultés lors de la revente de l'ensemble.

J'ai pu trouver sans grande difficulté le dépôt de Colombey, et, sans même le chercher, celui de Tantonville qui est bien visible à droite de la route, un peu avant la localité dans la grande ligne droite quand on vient de Ceintrey. Les deux hangars sont parallèles et ont été réunis par une autre construction, et le shelter se trouve devant eux. Les deux hangars d'Amanty se trouvent au milieu d'un vaste terrain nu à gauche au bord de la route qui conduit de Domrémy-la-Pucelle à



Le site



Les quonset huts



Le shelter et ce qui reste de ses moustiquaires



Gondrecourt-le-Château, peu après le carrefour de la route qui vient d'Amanty, au niveau d'un virage. A Azelot, les dirigeants du terrain d'aviation m'ont aimablement communiqué une photographie ancienne qui montre les installations, qui n'existent plus aujourd'hui. À Doncourt enfin, il n'y a pas trace de tels hangars, et la personne que j'ai pu rencontrer sur le terrain m'a indiqué n'en avoir jamais vu.

Enfin, pour ce qui est de Rouceux, la carte américaine indique « fort de Rouceux », et ce nom figure seul ou accompagné de celui de Neufchâteau dans les archives, à l'occasion de la restitution à notre pays des biens et installations mis à la disposition des Américains, les deux communes ayant fusionné en 1965. Il faut donc conclure de cette carte que les Américains ont bénéficié des installations du fort « Choiseul », dit « de Bourlémont », quelquefois aussi « de Rouceux », tout comme l'antenne installée à côté de lui, bien qu'il ne soit sur le ban d'aucune de ces communes. Il est peu probable qu'ils aient construit des hangars, les locaux souterrains du fort ayant déjà servi de dépôt à l'Armée française, puis à l'Armée allemande sous l'Occupation.

La présence américaine au cours de ces années est l'occasion de rappeler à nouveau que les Américains ont souvent réutilisé des sites qu'ils avaient fréquentés à l'occasion de la Première ou de la Seconde Guerre mondiale. Le fort de Bourlémont leur avait servi de camp de prisonniers après l'Armistice. La présence américaine à partir de 1962 ne figure pas dans l'histoire du fort présentée actuellement par l'association qui le restaure et le fait visiter. Elle l'ignore, et ceux de ses membres que j'ai rencontrés sur place m'ont répondu n'en avoir trouvé nulle trace.

Olivier Pottier ¹ a cité la distance qui devait séparer les grands dépôts de Nancy et de Toul et leurs annexes : 35 kilomètres. A-t-elle été respectée ? La réponse n'est pas unique. Elle est positive pour la majorité des sites, mais elle ne l'est pas pour Doncourt, pour Bouzanville et pour Rouceux qui sont plus éloignés.

Ces petits dépôts, dont la construction est envisagée au cours de l'année qui a vu s'édifier le Mur de Berlin, opération qui aurait pu être la cause d'un conflit est-ouest, n'ont bien sûr pas manqué de susciter des

interrogations, comme tout ce qui est mystérieux... Il m'a été rapporté qu'ils abritaient des pièces de fusées, des pièces d'armes nucléaires, et plus prosaïquement des rations de combat. Il est sûr que la question de la présence en France d'armes nucléaires américaines pendant cette période est un sujet classiquement débattu et sans réponse précise pour le commun des mortels. À l'appui de la réalisation de ces dépôts, M. Pottier cite un document précis de la Mission centrale de liaison avec les armées alliées (MCLAAA) ¹. Il n'y a aucune raison de ne pas le croire, et, de toute façon, il est trop tard aujourd'hui pour enquêter...

En conclusion, ces petits dépôts annexes me semblent avoir réuni, depuis leur édification en 1962, toutes les conditions de l'anonymat. Construits tardivement et par les Américains eux-mêmes, perdus dans la campagne, n'ayant servi que pendant quelques années, revendus discrètement, ils ont, comme leurs « grands frères » de la *Croix-de-Metz* ou de la Forêt de Haye, servi plus longtemps à la France en paix qu'à l'Amérique et à l'OTAN en conflit, et c'est heureux. A la différence des grands dépôts et des bases aériennes qui sont encore faciles à voir et à reconnaître, ces installations modestes et atypiques sont à peu près inconnues, voire introuvables, et certainement impossibles à identifier pour le profane. De plus, elles n'ont jusqu'à présent aucunement intéressé les historiens et elles n'ont pas été étudiées par les spécialistes de l'architecture militaire. Aussi était-il peut-être grand temps d'en faire un premier signalement et une étude préliminaire en vue d'inciter les spécialistes compétents à y consacrer des recherches approfondies pendant qu'il en est encore temps.

Sources documentaires

1. Pottier O., *Les bases américaines en France (1950-1967)*, L'Harmattan, Paris, 2003, 376 p., ici p. 116 (SHD, Vincennes, fonds MCLAAA, 35/8).
2. Site Internet « US Army in Germany.com/sont.htm », *US Army Communication Zone, Europe, Army Depots*, carte n°3 « Nancy Depot Complex », consulté le 4 novembre 2011.

Illustrations

Les Quonset Huts et le shelter d'un des dépôts.
Photographies de l'auteur.